Les Raisonneurs de pierre

Le Raisonneur N°67

Juin 2021

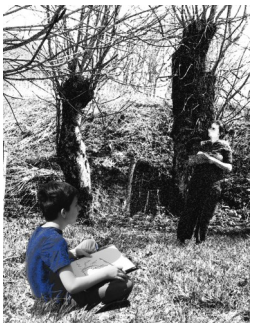
courriel : contact@lesraisonneursdepierre.fr - www.lesraisonneursdepierre.fr

Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins

Samedi 26 juin au Moulin des Ayes

Nous ouvrirons les portes de **10h à 12h et de 14h à 17h** pour vous proposer des visites guidées de l'intérieur du moulin et du jardin, ainsi que différentes animations dans le cadre du thème de la journée **L'arbre, vie et usages** :

- Jeux en bois pour les enfants,
- Animations autour du bois avec la contribution de la Chantourne et ses ateliers découverte : compter les cernes de croissance, identifier les différents états du bois, sentir les bois (cèdre, noyer, cade), reconnaitre les essences de bois… et découverte de la scie à chantourner,
- **Laurence Druon** présentera **à 15h30** son recueil de mémoire orale sur le thème des arbres,
- **Guillemette Dufour**, dessinatrice illustratrice, présentera une exposition photos sur l'arbre paysan (ou trogne), et animera **entre 14h et 15h** un atelier « Observer, dessiner les arbres », de croquis sur le vif . Débutants ou confirmés, tout public (enfants accompagnés). Elle vous prodiguera tous les conseils pour vous lancer ou vous perfectionner.
  10 personnes maximum, inscrivez-vous par courriel à contact@lesraisonneursdepierre.fr



Pour plus d'information sur cette journée voir le site de l'organisateur :
https://www.patrimoinedepays-moulins.org/carte/

Possibilité, pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait, d'acheter le livre nouvellement paru L'abbaye des Ayes à Crolles, Brigitte tiendra une permanence de 10h à 12h.

Assemblée Générale Ordinaire

Compte tenu des contraintes du contexte sanitaire actuel, cette assemblée générale « ordinaire » est organisée par correspondance. Elle respecte les dispositions prévues, pour les associations par l'ordonnance n°2020-505 du 20 mai 2020 et les ordonnances et décrets qui ont suivi prolongés jusqu'au 31 juillet 2021, par lesquels le législateur permet de convoquer les assemblées générales sans la présence physique des membres concernés, en mettant en place un vote par correspondance.

Les membres de l'association sont donc consultés par courriels ou par écrit par voie postale pour ceux n'ayant pas de messagerie électronique.

Le bulletin de vote à retourner avant le 11 Juin 2021 à 24h (*Pour les adhésion couple, 2 bulletins distincts sont nécessaires).*

Le dépouillement du scrutin se fera le 17 juin 2021 à 18h30. Nous complèterons le CR avec le nombre de participants et les réponses à vos questions.

En nous excusant de ces complications administratives, nous vous remercions vivement de participer aux votes.

Par ailleurs, certains renouvelaient leur adhésion au cours de l'AG annuelle. Il est encore temps d'accomplir cette formalité.

Journées Européennes de l'Archéologie

Samedi 19 juin au Château de Montfort

Nous participerons aux journées européennes de l'archéologie en organisant, pour tout public, le samedi matin uniquement, deux visites commentées des lieux : à 10h et à 11h (inscription préalable obligatoire au Service Patrimoine de la commune de Crolles).

DANS CE NUMÉRO : LES ÉPIDÉMIES EN DAUPHINÉ PAGES 2 ET 3 - LE LIVRE SUR L'ABBAYE DES AYES PAGE 3 - LA CONFÉRENCE PAGES 4 ET 5- L'EXPRESSION PAGE 5 - PLANTE ET RECETTE PAGE 6

Les épidémies en Dauphiné

par Michel

Récemment, dans ***isère*** MAG n°29- février/mars 2021 nous avons pu lire un article très intéressant sur « L'ISERE AU TEMPS DE LA PESTE NOIRE » avec en préambule cette remarque :

L'épidémie actuelle de coronavirus a bouleversé nos vies. Mais pas autant que la peste noire, qui ravagea l'Europe et le Dauphiné au Moyen-Âge ».

Nous n'allons pas reprendre tout ce qui s'est dit dans cet article, mais nous intéresser à une petite région du Dauphiné, le Briançonnais et le Queyras, pour laquelle nous retrouvons dans l'histoire locale des témoignages de ces périodes d'épidémies subies par les populations.

Le Général Augustin GUILLAUME dans son livre **LE QUEYRAS** / *SPLENDEURS ET CALVAIRE D'UNE HAUTE VALLEE ALPINE* nous rappelle quelques faits marquants.

La peste noire qui, de 1346 à 1353, ravagea l'Europe, « fit mourir dit le curé ALBERT, dans le Briançonnais, les trois quarts du peuple ». « Elle avait précédé une famine qui avait réduit les habitants à brouter l'herbe, leurs récoltes avaient été détruites l'année précédente en 1347. »

Les archives donnent des détails sur les ravages que causa la peste de 1628-1630 dans le Queyras, l'Embrunnais, le Briançonnais et le Gapençais. Sa propagation était attribuée aux bandes armées du marquis d'Uxelles durant la campagne d'Italie de Louis XIII.

En 1630 à MOLINES, la peste emporta quatre maisons à la Rua, deux à Gaudissart, et au Serre.

Suivant la déclaration de la révision des feux (recensement) de 1699, ARVIEUX aurait perdu les deux tiers de ses habitants « de la peste et de fièvres malignes » causées par le passage en désordre de l'armée d'Uxelles en 1630.

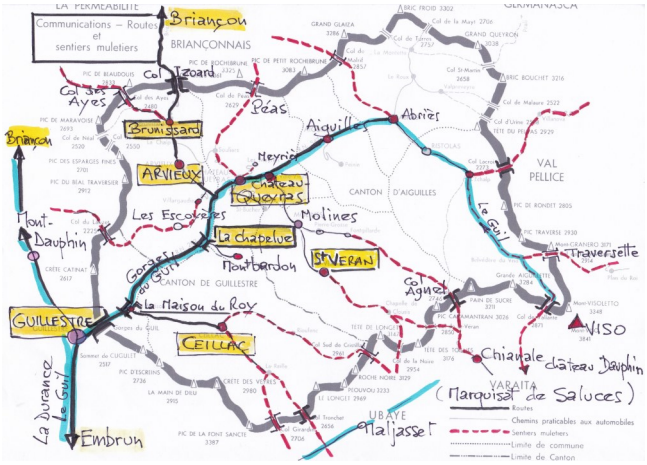
Le 30 octobre 1628, les consuls des communes prennent des mesures sanitaires.

On mettra des gardes à la Chapelue et à Brunissard pour vérifier « les billettes de santé » (sauf conduit ou laisser passer) de ceux qui viennent fréquenter et négocier dans la présente vallée ».

Pour ceux qui connaissent la région, rappelons que le pont de La Chapelue verrouille l'accès par la gorge du Guil avant Château-Queyras en venant de Guillestre au pied de la route de Montbardon ; et Brunissard ferme l'accès de la vallée d'Arvieux en venant de Briançon par le col de l'Izoard. Il ne reste alors plus que quelques sentiers escarpés pour accéder au Queyras (voir la carte des communications-routes et sentiers muletiers).

Grâce à des mesures prises, le Queyras est épargné par la peste de 1720 si meurtrière à Marseille et en Provence (comme la fameuse peste d'Orient qui sévit six fois entre 1348 et 1629).

Pour interdire l'accès de la vallée, une barrière avait été construite au pont des Chanalettes où une baraque avait été dressée.



Carte des communications-routes et sentiers muletiers du Queyras

En 1854, du 15 août au 15 septembre, il mourut du choléra 35 personnes à Château, 15 au Meyriès, 2 à Pierre Grosse et 70 à Saint-Véran.

En reprenant l'article dans ***isère*** MAG, on peut lire :

« Le mot peste (du latin pestis, fléau) désignait toute maladie d'un caractère contagieux et épidémique comme la peste gangreneuse ou feu persique, mal des ardents ou feu de Saint-Antoine pour laquelle fut fondé vers 1080 l'ordre des chanoines hospitaliers de Saint-Antoine… »

Toutes les régions étaient touchées par cette terrible maladie gangreneuse due à la consommation du pain de seigle contenant de l'ergot (champignon parasite provocant l'ergotisme).

Nous avons aussi un témoignage intéressant rapporté par notre ancien concitoyen Gilbert Dallet dans *Les affiches de Grenoble et du Dauphiné du 29 septembre 1989* :

« La peste n'empêcha pas Pierre de Cornu (poète oublié de Crolles) de devenir le plus grand pêcheur du monde »

Pierre de Cornu, seigneur de la maison forte du *Brossey* à Crolles, eu son mariage perturbé par la peste. Il devait épouser Emeraude Baro après conventions verbales consignées chez un notaire en novembre 1587 avant le mariage religieux célébré le 5 janvier 1590 et repoussé ***« à cause du danger de peste que l'on soupçonnait***

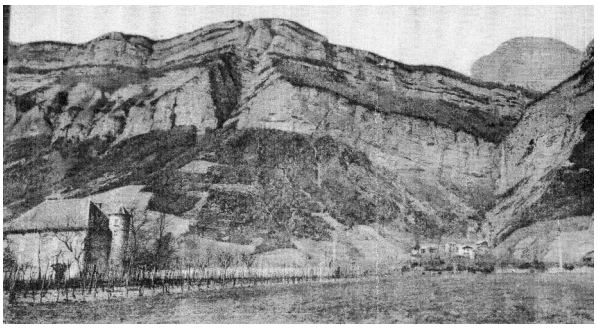
audit lieu et eu esgard aussi qu'on peut trouver notaire… ». Mais il éprouva quelques difficultés pour faire reconnaître son mariage parce qu'il s'agissait d'un office qui aurait dû être supprimé.

Un an après la mort d'Emeraude, Pierre de Cornu épousera Méraude de Francon le 18 juillet 1620.

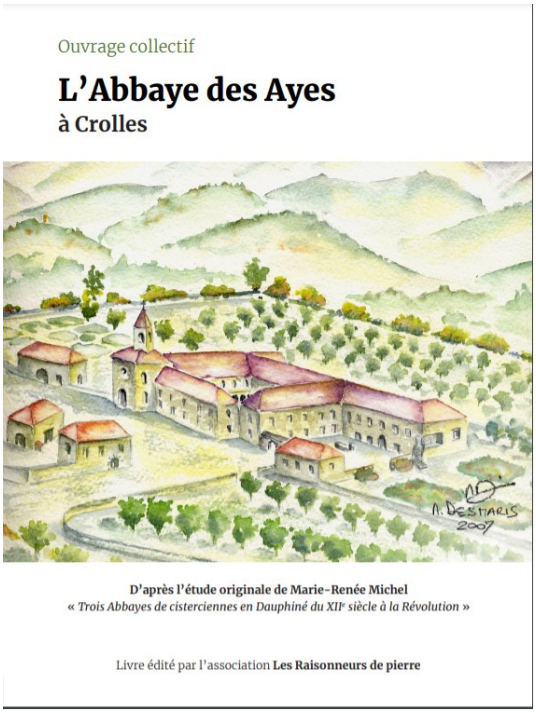
Malheureusement pour le patrimoine Crollois la maison forte du *Brossey* a été rasée. De nos jours, rue du Brocey on voit encore le portail et l'allée du château.

Gilbert Dallet ne comprenait pas pourquoi Pierre de Cornu seigneur du Brossey n'avait pas son nom sur une plaque de rue à Crolles ! Il y a quand même la rue et l'impasse de Bois Cornu.

Saint-Antoine l'Abbaye



Château Cornu au Brossey



Parution du Livre sur l'Abbaye des Ayes

Nous vous l'avions déjà annoncé, le livre sur l'abbaye des Ayes est paru.

Après 10 ans de gestation suivi d'une interruption de grossesse causée par la disparition de son association génitrice, il renait de ses limbes grâce au travail et à la motivation de notre présidente qui a relevé le défi et relancé les recherches et la coordination de l'équipe de rédacteurs

Un livre associatif donc, édité par les Raisonneurs de pierre et voulu initialement par Autrefois Pour Tous. Il reprend en partie un ouvrage dédié aux abbayes de cisterciennes en Dauphiné écrit par Marie-Renée Michel, ancienne Sœur à Roybon ; il est complété de nombreuses cartes, photos et documents d'archives du fonds crollois, pour la plupart en couleur. Et comme toute recherche documentaire, nous avons tiré des fils qui nous amènent toujours plus loin dans les découvertes et les compléments d'enquête. Il a donc fallu se faire violence et décider d'éditer le livre à 150 exemplaires, quitte à relancer une seconde édition complétée des dernières perles concernant les pièces de mobilier que nous parvenons peu à peu à identifier aux 4 coins du Dauphiné ou aux personnages illustres qui ont participé de près ou de loin à la vie quelquefois mouvementée de ce lieu qui semble si respectable.

Nous aspirons par l'édition de ce livre, ressusciter l'édifice dans toute sa splendeur passée et lui redonner sa place dans le patrimoine crollois.

Le livre est vendu au prix de 25 €, à récupérer sur Crolles. La vente se faisant uniquement en direct, merci de bien vouloir envoyer un courriel de réservation à : famille verrier@wanadoo.fr en précisant vos coordonnées et le nombre de livres à réserver.

Les modalités de paiement et de récupération du livre vous seront indiquées par courriel. Si vous avez des contraintes de déplacement pour récupérer le livre, n'hésitez pas à nous en faire part dans la demande de réservation.

Conférence sur « la représentation graphique du Monde dans l'occident médiéval chrétien »

par Phil

Tenue en septembre lors des Journées du Patrimoine grâce à l'obligeance de la Médiathèque de Crolles qui nous a permis, en respectant parfaitement les règles sanitaires, de maintenir ce moment passionnant.

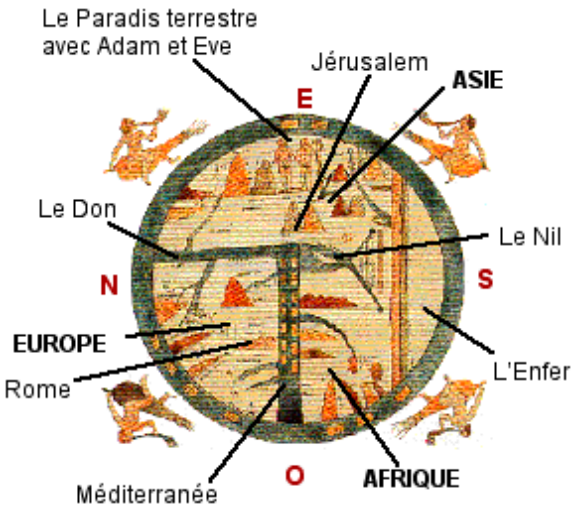
Fabrice Delrieux, excellent pédagogue, nous a fait découvrir l'évolution de la représentation du monde dans les temps médiévaux.

L'obscurantisme chrétien réfutait les connaissances déjà bien établies depuis Ptolémée (100-168 env.) et mettait Jérusalem au centre des trois continents connus, la terre plate et ronde, entourée des océans comme le dit la Bible...

Le monde connu au Moyen Âge, tel que décrit par l'érudit du VII[e] siècle Isidore de Séville est ainsi :

« *Orbis a rotunditate circuli dictus, quia sicut rota est […] Undique enim Oceanus circumfluens eius in circulo ambit fines. Divisus est autem trifarie: e quibus una pars Asia, altera Europa, tertia Africa nuncupatur.* »

« Le monde est dit « rond » d'après la rondeur d'un cercle, parce que le monde est tel une roue […] En effet, l'Océan qui l'entoure de toutes parts le délimite par un cercle. Il est divisé en trois parties, d'une part l'Asie, en second l'Europe et en troisième l'Afrique. »



Sur la carte TO, tournée vers l'Orient, les trois continents connus (terra cognita) l'Asie, l'Europe et l'Afrique sont placés de part et d'autre de barres verticale et horizontale, formant un T :

- ◊ Au-dessus de la barre horizontale l'Asie ;
- ◊ À gauche de la barre verticale (symbolisant la Méditerranée) l'Europe ;
- ◊ À droite l'Afrique ;
- ◊ La barre placée horizontalement représente le Tanaïs (le Don de nos jours) et le Nil, supposés être en ligne.

À la croisée des deux barres, on trouve Jérusalem (avec le tombeau du Christ), centre du monde.

Le T est entouré d'un O représentant l'océan, d'où le nom de carte TO.

Ne pas croire à cette représentation qui coule sous le sens, vous menait au bucher.

La TABULA ROGERIANA par Al-Idrisi, XIIéme s

Plus conventionnel pour notre XXI éme siècle, la carte "à l'endroit"

Le géographe musulman Muhammad al-Idrissi, dessina en 1154 la carte intitulée *Tabula Rogeriana* sur ordre du Normand Roger II, Roi de Sicile, île à la confluence des influences de l'Europe et de L'Afrique (le plus souvent connu sous le nom *Tabula Rogeriana* (lit. « Le Livre de Roger » en latin) elle est tirée du «livre des voyages agréables dans des pays lointains »).

Pendant près de vingt ans, le géographe arabe collecta des informations orales auprès des voyageurs et réalisa un véritable quadrillage du monde connu. Avec plus de 5.000 toponymes, dont la moitié environ proviennent de ses prédécesseurs, al-Idrissi réalise une véritable somme encyclopédique des connaissances géographiques de son époque et bouleverse l'image du monde connu en y plaçant l'Europe, même si le centre du monde représenté reste bien en Orient, quelque part entre La Mecque et Bagdad.

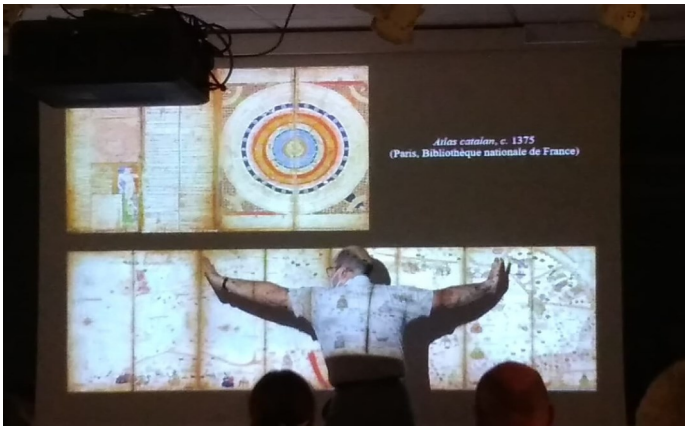
Reproduction basée sur une copie de la fin du Moyen-Âge (1300 ou 1486). Le texte en arabe a été retranscrit en latin par le cartographe allemand Konrad Miller vers 1888.

Puis vinrent les portolans ou carte marine, sorte de carte de navigation, utilisée du XIII[e] au XVIII[e] siècle, servant essentiellement à repérer les ports et connaître les dangers qui peuvent les entourer : courants, hauts-fonds... L'éta-

blissement de ces cartes nautiques est basé sur le cabotage : les bateaux se déplaçaient à proximité des côtes, par mesures visuelles, en fonction du cap.

A première vue, ces cartes apparaissent incompréhensibles car le portulan est réalisé comme une toile d'araignée (entrelacs de lignes vertes et rouges, les *mateloires*. Cela ne représente pas encore les méridiens et les parallèles qui n'apparaitront qu'avec la redécouverte des travaux de Ptolémée.

L'invention de la boussole ou plutôt son introduction en Europe vers le XIII[e] siècle (puisque cette invention chinoise date d'environ 2.000 ans) place désormais le nord en haut des cartes, les cartes théologiques du Moyen Âge plaçant généralement l'orient en haut de la carte (lieu probable du paradis terrestre).



La carte qui, mise sur un globe terrestre (dont les Grecs avait déterminé la taille depuis 1.500 ans), décida Christophe Colomb à partir plein ouest pour rejoindre les Indes, puisqu'il n'y avait que 2.000 km… petite erreur d'échelle!

L'expression du mois par Phil

Prendre à bras le corps

Au XV[e] siècle, cette expression se rencontrait sous la forme « à bon braz le corps », « à brace de corps » ou « à brache de corps »

Au XIII[e] siècle « bracie » signifie « ce que les bras peuvent porter ».

Le « corps » représentait le torse ; surtout dans la lutte, on employait ce terme lorsqu'un des combattants attrapait son rival par le torse, donc entièrement.

Quant à « brace », il désignait les deux bras (« en sa brace » voulait dire « entre ses deux bras ») et il est devenu le « brasse » qu'on retrouve dans « embrasser », de même « qu'à pleine brassée » signifie la quantité maximale qu'on peut tenir entre ses 2 bras.

« Brace » au sens de « les deux bras » est issu de « brasser » au sens qu'on lui connait : mélanger des matières plus ou moins liquides en les travaillant avec le bras.

L'expression a évolué pour devenir « à bras le corps » au XVIII[e] siècle. Elle est en général précédée d'un verbe comme prendre, tenir, saisir, porter…

On trouve également dans cette formulation une certaine idée de volonté et de détermination. Ce deuxième sens métaphorique vient entre autres du fait que, lorsqu'on enserre quelqu'un de ses bras, on peut le tenir fermement et il faut de l'énergie l'empêcher de s'échapper, mais il ne s'agit pas forcément d'une étreinte.

Petit à petit, les mots se sont déformé pour arriver à l'expression que l'on connait aujourd'hui : enserrer quelqu'un de façon ferme pour l'empêcher de partir.

Mais comme elle indique un effort important ou une action violente, elle ne s'emploie pas que pour des personnes, puisque, par extension, on peut aussi « saisir les difficultés à bras-le-corps », par exemple. Curieusement c'est en Italie et non en Espagne qu'on dit « il toro per le corna » prendre le taureau par les cornes…

La plante par Martine

Le Cornouiller mâle

Cornouiller mâle au moulin des Ayes - février 2021

Dans notre région on rencontre deux sortes de cornouillers, le cornouiller mâle, *Cornus mas*, et le cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*. Dès l'Antiquité, ces deux espèces sont distinguées en tant que « mâle » et « femelle ». Le cornouiller mâle est plus grand, a un bois dur comme de la corne, porte de petites fleurs jaunes en hiver, produit des baies comestibles. Le second, plus petit, a des rameaux souples rouge sang, fleurit au printemps en corymbes blancs, et produit des baies noires et amères, non comestibles. Du premier l'on a fait l'arbre de Mars, son bois dur (qui lui a valu le surnom de « bois de fer ») étant utilisé pour la fabrication d'objets nécessitants une grande robustesse. Alors que le bois du second, trop tendre, n'est pas utilisé. Au Moyen Âge, Hildegarde de Bingen reconnaît l'utilité du cornouiller mâle pour la santé de l'homme, *a contrario* du cornouiller femelle qu'elle juge inutile en médecine.

Le cornouiller mâle a été utilisé dès le VII^{e} siècle avant J.C. par les artisans grecs pour son bois. Il a également été très cultivé pour ses fruits.

Pour un orthodoxe serbe, le cornouiller a une valeur sacrée. Il est considéré comme un symbole de bonne santé.

Le cheval de Troie a été réalisé par les Grecs en bois de cornouiller.

Originaire d'Europe et d'Asie, on rencontre le cornouiller mâle surtout dans l'est de l'Europe et au Proche-Orient. En France on le trouve dans la région grenobloise, notamment sur les coteaux de Chartreuse.

C'est un arbre rustique pouvant mesurer jusqu'à 12 m de haut et vivre jusqu'à 300 ans. Il peuple les forêts claires, les lisières, les haies en terrain argilo-calcaires. Les feuilles sont caduques, petites. Les fleurs jaunes apparaissent en février-mars avant les feuilles. Les fruits, comestibles, au goût acidulé, appelés cornouilles, sont de petites baies rouges contenant un noyau allongé.

Les baies se consomment blettes comme les nèfles, quand les fruits viennent de tomber sur le sol (mais elles continuent de mûrir hors de l'arbre). Elles sont surtout consommées cuites, en gelée et marmelade. En Allemagne on les consomme confites au sel ou au vinaigre. En Russie on élabore le *kisil*, une gelée de cornouilles. En Arménie elles sont fermentées pour donner un vin de cornouilles. En Turquie et en Iran, elles sont consommées à peine mures à la croque-au-sel, comme les prunes vertes.

Le bois dur du cornouiller le rend précieux pour la fabrication de manches d'outils, d'engrenages, de rayons de roues, de lances, javelots, arcs (concurrent de l'if), les artisans le considérant souvent supérieur à tout autre bois.

C'est un excellent bois de chauffe et un très bon charbon de bois.

On obtient un colorant rouge à partir de son écorce, utilisé pour les *fezzes*.

Ses racines puissantes permettent de lutter contre l'érosion des sols. Il est utile à la faune car lièvres et cerfs apprécient son feuillage, tout comme les abeilles apprécient ses fleurs à la fin de l'hiver, et les oiseaux ses fruits en été.

La recette par Brigitte

Chutney de Cornouilles

Ingrédients pour verrines de 250g

1,5 kg de cornouilles bien mûres
1,5 cuillère à café de sel
1,5 cuillère à soupe de gingembre
1,5 cuillère à soupe de cannelle
150 g de raisins secs
600 g de sucre poudre
75 cl de vinaigre blanc

- Laver et égoutter les cornouilles. Les mettre dans une casserole avec 15 cl d'eau. Faire cuire doucement jusqu'à ce que les fruits éclatent et deviennent tendres.
- Les passer au moulin à légumes (grille fine) pour récupérer toute la pulpe. Mélanger avec tous les ingrédients : sucre, vinaigre, raisins, cannelle, gingembre et sel. Mettre dans une casserole à fond épais.
- Faire cuire à feu doux pendant 1 heure 30. Remuer régulièrement jusqu'à ce que le mélange épaississe.
- Quand l'évaporation est suffisante, retirer du feu. Mettre dans les pots et fermer à chaud.

Le Raisonneur N°67 - Juin 2021

Bulletin d'information de l'association des amis du château de Montfort et du Moulin des Ayes à Crolles

Comité de rédaction : Michel Desmaris, François Gigon, Martine Lecertisseur, Philippe Martigné, Hélène Schricke, Brigitte et Phil Verrier